



La Normandie au temps de l'épidémie

Chronique médiévale n°650 – Récit des hauts faits des seigneurs de la région – Mois XI de l'an III du règne d'Emmanuel 1^{er}, dit "Le Superbe".

Côte à côte, poliment.

La Normandie du Sud souffre de son manque d'unité. Le comté de Caen, les baronnies du Calvados, de la Manche et de l'Orne vivent les uns à côté des autres, en bonne amitié, mais sans enjeux communs pour les fédérer.

- Il en est de même pour ses 38 vicomtés qui ressemblent aux pièces d'un puzzle dissocié. Celle du Cotentin est une île qui se suffit à elle-même, celle d'Alençon hésite entre Le Mans et Caen, à Deauville, on regarde vers Paris, à Granville, on observe la Bretagne.

Et quand tout le monde se retrouve, on se salue poliment, on se donne des nouvelles, avant de repartir tranquillement

Joël devrait aller à Paris.

Qui sont les "grands" de Normandie ? À la cour du roi, on cite Edouard Barbe Blanche, le prince Sébastien, et le duc Hervé. Trois, c'est peu.

- Si on insiste, certains se souviennent de Bernard Cazeneuve, l'ancien chef des polices, qui a laissé une bonne image : "mais est-il toujours normand ?"
- En revanche, Joël de Caen n'est jamais mentionné, ce n'est pas bon pour lui, pour son comté et la Normandie du Sud qui est mal représentée.
- Il y a sûrement quelque chose à faire : Joël devrait se montrer davantage à Paris afin d'accroître son influence.

En attendant, Hervé se présente comme le seul défenseur de tous les "pays" de son duché.

Éditeur : Chroniques & Actions SAS

Siret : 488 406 752 00011, RCS Evreux

La Chronique :

- N° CPPAP : 1008188511.
- ISSN : 2117-9743
- Directeur : Bertrand Tierce.
- Abonnement : 260 € TTC / an.
- Contact : bertrand.tierce@wanadoo.fr
- Consultation possible sur la toile.

François, le moine-soldat...

Grand serviteur du royaume, le bailli François Philizot est un érudit qui s'intéresse à tout. Il sait parler de l'évolution du monde à l'époque de la "Pucelle", de la fabrication du plastique avec des plantes, et de bien d'autres choses encore. Pour les uns, c'est un Pic de la Mirandole qui observe la lune, pour les autres un couteau d'Helvétie que les rois utilisent à leur guise.

- Depuis 7 ans, les rois lui ont demandé d'être le prédicateur de la vallée de la Seine, le maître à penser des seigneurs qui doivent se retrouver pour ouvrir les chantiers nécessaires : "le fleuve est notre Saint Graal, les bienfaits de son aménagement seront grands pour Paris, Rouen et Le Havre"
- Et depuis 7 ans, le bailli s'emploie à démontrer les avantages d'une action collective : "ensemble nous réussissons..." Il vient encore de le faire, le 4 du mois, en prêchant le grandissement de l'industrie, l'une des forces de la vallée : "n'avons-nous pas les plus belles manufactures de royaume ?" Naturellement, il faut adapter les productions, moderniser les fabriques, lutter contre les incendies et rassurer ceux qui vivent à côté. Si on y arrive, l'industrie est l'avenir de Paris-Seine-Normandie, un beau défi à relever, à condition de s'accorder.

Ici, la ferveur de François est celle d'un moine-soldat ; pour lui, l'Ile-de-France et la Normandie sont indissociables, la Seine est le traceur de leur destin commun, elle doit être **LA** priorité des deux duchés, au nom du roi.

Pendant ce temps-là, les Normands du Sud regardent...

Mon constat : la vie publique des Normands s'organise, de plus en plus, autour d'Hervé, d'Édouard et de NMR, trois seigneurs condamnés à se retrouver pour gérer les affaires de la Seine, trois seigneurs qui ne peuvent pas s'ignorer même s'ils le voulaient. Je constate aussi qu'ils négocient avec les envoyés du roi pour rédiger les nouveaux contrats de plan, on connaît celui du royaume et du duché, un peu moins celui de la vallée, le bailli François en est l'un des architectes.

- Les Normands du Sud devraient s'inquiéter de cette situation. S'ils se taisent, ils vont devenir les spectateurs de leur propre destin, en assistant à la marginalisation de leur territoire, dans un duché de plus en plus "parisien" dont Caen n'est plus le centre de gravité.
- Mais qui peut parler en leur nom ? Leurs seigneurs sont moins puissants que ceux du Nord, ils pourraient l'être davantage s'ils serraient les rangs pour se faire respecter ; ils préfèrent rester chez eux, dans leurs fiefs respectifs, en se saluant de loin comme des voisins discrets. Est-ce la bonne attitude ? Bien sûr que non.
- Au Sud, beaucoup pensent que le temps est venu de former le cercle autour d'un héraut capable de porter le projet qu'ils ont du mal à exprimer. Oui, mais lequel ? Joël de Caen possède la sagesse et la puissance nécessaires pour lever l'étendard, il est le seul à pouvoir le faire : en a-t-il envie ? Là est la question.

